

CÎTÈ DES ARTIS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Ouest Var #92 | Mars 2026

www.citedesarts.net

f @citedesarts83



DANAKIL

AU FESTIVAL COULEURS URBAINES À LA SEYNE

Espace des arts - Le Pradet

Avec  Flávia Bittencourt, Wallace Negão, et la troupe de Jeilton Pordeus

**SAMEDI
28 MARS
20h**

Préventes 13€
sur place 16€

CARNAVAL BRÉSIL #12

www.saravabrasil.com

INFOS : 06 76 29 38 95 ou
06 16 10 62 77

© Alex Scrim

fhr

FESTIVAL BANDOL CERAMIQUE

4 > 19 AVRIL
2026

EXPOSITION

DU 4 AU 19 AVRIL

GiL BROWAËYS (FR)
Jean-François FOUILHOX (FR)
Anne-Marie LAUREYS (BE)
Icaro MAITERENA (ES)
Anne VERDIER (FR)

MARCHÉ

LES 5 ET 6 AVRIL

CONFÉRENCES & PROJECTIONS

LE 10 AVRIL

COLLOQUE

LE 11 AVRIL



le printemps des potiers
B a n d o l



PRINTEMPSDESPOTIERS.COM & BANDOL.FR

© P. CLAEYS



En concert le 6 juin au Festival Couleurs Urbaines à la Seyne

REGGAE | 🎵

DANAKIL

Notre rôle, c'est de rassembler.

De retour au Festival Couleurs Urbaines à La Seyne, Danakil, l'un des groupes de reggae français les plus populaires, poursuit une tournée record et a sorti récemment "Demain peut-être reload", une version revisitée de son dernier album, entouré d'invités prestigieux. Featurings choisis avec soin, message fédérateur, succès générationnel... Balik, chanteur du groupe, revient sur l'ADN collectif de Danakil.

Quelques mois après votre dernier album studio "Demain peut-être", vous avez sorti une version reload qui repose sur de nombreux featurings avec des artistes prestigieux. Pourquoi ce choix ?

On voulait que ça ait du sens. On a invité des artistes qu'on connaît bien, qu'on croise souvent et avec lesquels on travaille régulièrement sur notre label Baco Music. L'idée d'un album avec un invité par morceau, on l'avait depuis longtemps. On avait été marqué par "Morgan Heritage and Friends" de Morgan Heritage. On s'était dit qu'un jour, on créerait un projet dans cet esprit-là, un "Danakil and Friends". Mais ce n'est pas un simple assemblage : on a vraiment revisité chaque morceau. J'ai enlevé un couplet à chaque fois pour redonner les clés aux invités. Ils se sont appropriés les titres, c'est une vraie relecture.

Comment se sont passées les collaborations ?

Chaque histoire est différente. Harrison Stafford de Groundation, par exemple, prend chaque note très au sérieux, il ne fait rien à la légère. On a joué avec Clinton Fearon à l'Olympia et au Zénith de Paris. Sur "Demain peut-être", il prend le contrepiéd de mon propos : là où j'évoque l'idée d'attendre, lui dit qu'il faut battre le fer tant qu'il est chaud. J'aime ce dialogue. Flavia Coelho est une amie de longue date, on avait déjà travaillé ensemble. Natty Jean, cela fait quinze ans qu'on collabore. Pour un titre plus engagé, "Marie-Antoinette" sorti dans la foulée d'un remaniement ministériel, inviter Mike et Riké avait du sens : ils ont toujours exprimé une forme de défiance dans leurs textes. On parle de désillusion politique, mais ils nous rappellent aussi l'importance du vote.

Vous proposez aussi des inédits sur l'al-

bum. Comment les avez-vous pensés ?
Dans la même logique. On a proposé des morceaux à des artistes comme Queen Omega ou Natty Jean et chacun les a travaillés à sa manière. Il n'y avait pas de consigne particulière. On voulait laisser de l'espace, que chacun s'exprime librement.

"Demain peut-être" est engagé socialement, mais reste positif. Comment vois-tu le rôle de la musique aujourd'hui ?

Notre rôle est fédérateur. C'est le mot qui revient le plus souvent. On ne va pas prétendre qu'une chanson peut changer le monde. En revanche, réunir mille ou deux mille personnes qui chantent la même chose, ça fait qu'on se sent moins seul. Le concert, c'est un échange. C'est rappeler qu'on est ensemble, nombreux, concernés par les mêmes sujets.

Votre tournée actuelle bat des records d'affluence. Comment la vis-tu ?

Elle nous a surpris dès le début par le retour du public. C'est la tournée où l'on a le plus de monde depuis vingt-cinq ans. Le public se renouvelle. On voit des trentenaires qui nous disent qu'ils nous écoutaient quand ils avaient dix ans. Sur scène, l'idée reste la même : partager, faire oublier le quotidien, transmettre la joie qu'il y a dans nos albums.

Vous revenez au Festival Couleurs Urbaines, à La Seyne. Un lieu particulier pour toi ?

Oui, bien sûr. J'aime jouer partout, mais le bassin méditerranéen a quelque chose de spécial : la lumière, la mer... On a beaucoup joué dans le Sud, on y a toujours reçu un très bon accueil. Il y a une vraie chaleur du public.

Vos albums continuent d'accumuler les

disques d'or, le single "Marley" est devenu platine. Comment vis-tu ces accomplissements ?

Ça nous donne de la force et de la motivation. "Marley" ne nous appartient plus vraiment, il est devenu générationnel. Il se transmet : par un père, un frère, un cousin... Savoir que, après toutes ces années, ces morceaux continuent de vivre, c'est très gratifiant. Et ça donne envie de se replonger dans de nouvelles compositions.

Fabrice Lo Piccolo

UN GRAND MERCI À NOS MÉCÈNES

Azur Olives
Pathé La Valette-Toulon
Hyères Toulon Var Basket
Galerie Estades



CINÉMA

LA MAISON DES FEMMES // MÉLISA GODET
À la Maison des femmes, entre soin, écoute et solidarité, une équipe se bat chaque jour pour accompagner les femmes victimes de violences dans leur reconstruction. Dans ce lieu unique, Diane, Manon, Inès, Awa et leurs collègues accueillent, soutiennent, redonnent confiance. Ensemble, avec leurs forces, leurs fragilités, leurs convictions et une énergie inépuisable.
Pathé Toulon - La Valette

SOIRÉE SINGULIÈRE #5
NAWAL & STELLA YME
VENDREDI 3 AVRIL 20H30
ESPACE DES ARTS - LE PRADET

NACIM BATTOU

Deux créations au festival L'ImpruDanse.

Artiste associé aux Théâtres en Dracénie depuis quatre saisons, Nacim Battou, chorégraphe de la compagnie des Bouches-du-Rhône Ayaghma, participe régulièrement au festival L'ImpruDanse à Draguignan. Entre panorama chorégraphique international, engagement social et création collective, il revient sur son attachement à ce rendez-vous et sur ses deux propositions : "Un grand récit" et "Danse, ma parole", conçu avec le metteur en scène Julien Avril.

Artiste associé aux Théâtres en Dracénie, tu as souvent participé au Festival L'ImpruDanse. Comment le regardes-tu aujourd'hui ?

En quatre saisons comme artiste associé, j'ai vu la mutation du festival. Il a pris de l'ampleur. Ce qui est passionnant, c'est qu'on y découvre tout le paysage chorégraphique actuel : de la compagnie locale à la compagnie internationale. Il ne s'agit pas seulement de spectacles. Il y a des tables rondes, des rencontres, des discussions. On sent un véritable appétit du public. Les gens se retrouvent dans ce festival comme ils se retrouvent dans une saison artistique : cela crée du lien. J'y ai présenté presque toutes mes pièces. C'est aussi un espace d'expérimentation. Je trouve incroyable que Maria Claverie-Ricard (directrice des Théâtres en Dracénie et programmatrice du festival) réussisse à inviter des têtes d'affiche internationales – la Batsheva, des compagnies argentines... C'est formidable qu'elles viennent à Draguignan.

Dans "Un grand récit", tu revisites l'histoire de l'humanité à travers la notion de communauté. La portée sociale est-elle centrale pour toi ?

Oui, sociale et politique, mais toujours à travers le prisme de la sensibilité et des émotions. Selon les valeurs que l'on défend, il s'agit de lutter – contre nos bas instincts, contre les injustices. Ce qui m'intéressait, c'était de mettre le doigt sur toutes ces luttes qui nous ont permis de mieux vivre aujourd'hui, même si le combat n'est pas terminé. Les grandes batailles historiques, mais aussi les petits combats : les associations, les débats autour d'un verre, les discussions qui font évoluer les mentalités. Je pense par exemple aux "sorcières", souvent des

femmes en avance sur leur temps qui voulaient simplement vivre libres. "Un grand récit" est une ode à ces luttes. On part du passé pour aller vers le futur : quelles sont les luttes essentielles aujourd'hui ? Quel avenir dessinons-nous ?

On y retrouve du hip-hop, du classique et du contemporain, portés par huit danseurs. Comment as-tu travaillé ?

Je viens du hip-hop, je suis autodidacte. J'ai toujours appris en rencontrant des personnes différentes. En créant ma compagnie, j'ai voulu retrouver cet esprit-là. Je ne voulais pas uniquement du hip-hop. Je voulais que les interprètes soient des auteurs de leur propre danse. Ensemble nous fabriquons une histoire commune. On ne part pas de la technique, mais du récit. Ce qui me guide, c'est l'engagement du corps. J'aime quand c'est physiquement engagé. La scénographie et la création lumière, imaginées par Caillou (Michaël Varlet) sont également très importantes.

La musique joue également un rôle fondamental dans ta pièce...

Elle est composée par Matthieu Pernaud, avec des sons de Thomas Millot, musicien explorateur parti enregistrer des sons à Tchernobyl, ou sur un porte-conteneurs en mer du Nord. Il m'a proposé ces matières sonores incroyables, très organiques. Irène Reva et des chanteuses d'opéra ont également posé leurs voix. La musique amplifie, transforme, suggère. Je veux que le public vive une immersion sensible. Pour évoquer le passé, nous sommes allés chercher des sons enregistrés par la NASA, notamment autour des trous noirs. Nous avons aussi utilisé des instruments préhistoriques.

Avec Julien Avril, metteur en scène et également artiste associé, vous proposez



"Un grand récit" et "Danse, ma parole" dans le cadre du Festival L'ImpruDanse à Draguignan du 14 mars au 4 avril

un spectacle hors-du commun en clôture du festival, "Danse, ma parole", parle-nous de cette rencontre et de son aboutissement qui a donné ce spectacle.

Je n'étais pas monté sur scène depuis longtemps. Notre lien avec Julien s'est fait naturellement. Nous avons des approches très différentes : moi, je pars des sensations ; lui crée un théâtre documentaire, en lien avec des chercheurs en collapso-logie ou en physique quantique. Notre rencontre est presque une "erreur dans la matrice". Mais nous avons compris que ce qui nous éloignait pouvait devenir un chemin à parcourir l'un vers l'autre. Maria nous a proposé d'en faire un spectacle. L'idée de départ ? Inverser les rôles : moi, faire du théâtre ; lui, danser. J'aimerais être dans une forme proche du stand-up, comme une conversation autour d'un feu de camp, à la manière des conteurs du Maghreb.

Fabrice Lo Piccolo

MICHAËL DICHTER
ON L'APPELAI BENNIE
DIAMOND



LITTÉRATURE
ON L'APPELAI BENNIE DIAMOND // MICHAËL DICHTER
Fascinant premier roman !
Suivez le surprenant parcours de Bennie, qui vous ouvre les portes de l'univers des diamantaires. Comment va-t-il s'y prendre pour percer dans ce milieu lorsque l'héritage, la transmission, la religion et l'argent imposent leurs règles de vie ?...
Marie THERON, Charlemagne Hyères

LES EXPOSITIONS
à La Seyne-sur-Mer **MARS 2026**

www.la-seyne.fr



ISABELLE SICRE
PAYSAGE ABSTRAIT
Maison Pouillon



MICHÈLE JEAN
PEINTURES
Galerie de l'office



JÉRÔME TODESCHI
LE MONDE DE JERTOD
Galerie de l'office

DAVID & JÉRÉMIE MOREAU

La musique comme une évidence.

Deux jeunes virtuoses, Jérémie Moreau, pianiste, et son frère David, violoniste, issus d'une fratrie de musiciens médaillés, inspirés et prometteurs, viendront raconter l'Espagne en musique lors de la dixième édition de la Nuit du Piano organisée par le Festival de Musique de Toulon.



Dixième édition de la Nuit du Piano : "Dans les jardins d'Espagne" le 1^{er} avril au Palais Neptune de Toulon

Je ne peux pas passer à côté d'une question sur votre fratrie de musiciens, vous êtes quatre, et tous jeunes virtuoses, comment expliquez-vous cette vocation familiale ?

Jérémie : Effectivement, nous avons baigné dans la musique très tôt. Nos parents ont voulu nous mettre à la musique dès notre plus jeune âge et il nous a été naturel de travailler nos instruments de manière très régulière et puis, nous ne nous sommes pas trop posé la question de savoir si nous voulions faire autre chose, ça s'est fait comme ça !

Pouvez-vous nous parler des œuvres que vous allez jouer lors de la Nuit du piano de Toulon, qui a pour thème cette année "Dans les jardins d'Espagne" ?

David : Nous avons concocté deux programmes autour de l'Espagne, car nous aurons le plaisir de donner deux récitals lors de la Nuit du piano. L'avantage est que ce répertoire pour violon et piano est très riche, il y a une grande quantité de musiques soit espagnoles, soit inspirées de thèmes espagnols. Toutefois, nous avons fait le choix de privilégier la musique française ayant un rapport

à l'Espagne. Par exemple, les compositeurs Camille Saint-Saëns et Maurice Ravel étaient très attachés aux musiques traditionnelles hispaniques, nous jouerons notamment la "Havanaise" de Saint-Saëns, qui reprend la mélodie et le rythme de la habanera, qui est une danse espagnole traditionnelle. Pour chaque récital, autour d'une grande œuvre, une sonate de Beethoven pour le premier et une sonate de Brahms pour le second, nous jouerons donc de courtes pièces d'inspiration espagnole.

Quels compositeurs ont vos faveurs, vous avez enregistré en famille des œuvres de Dvorák et de Korngold, êtes-vous attiré aussi par des musiques plus contemporaines ?

Jérémie : Nous sommes curieux de toutes les sortes de musiques, mais sans avoir une passion particulière pour le répertoire contemporain. Quant au disque fait en famille, tous les quatre, le choix c'est surtout porté sur ces œuvres car les pièces pour une formation de deux violons, un violoncelle et un piano sont plutôt rares, le prochain disque que nous ferons en famille, en trio cette fois-ci sera du Schu-

bert, donc un peu moins contemporain. David : J'ajouterais que globalement, nous privilégions la musique romantique dans nos concerts. Nous jouons de tout, mais j'ai quand même l'impression que c'est ce que nous affectionnons davantage. Notre prochain disque avec notre frère Edgar (violoncelliste) est autour de Schubert et celui que nous sortons tous les deux autour de Beethoven et Schubert ...

Tournées, répétitions intenses, concerts, (interventions) ! Est-ce la vie dont vous rêviez ?

David : En tout cas, c'est l'objectif d'un musicien lorsqu'il s'attelle à travailler quotidiennement dès son plus jeune âge, que d'avoir l'opportunité et la chance, à terme, de se produire sur scène. C'était un objectif que nous avions dans le viseur et, effectivement, c'est une vie particulière, très nomade, que d'être amené à donner des concerts dans le monde entier, mais c'est une grande chance, cela nous permet de découvrir énormément d'endroits différents et même si c'est une vie un peu fatigante, c'est toujours autour de la passion de la musique.

Weena Truscelli

ARTS PLASTIQUES

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL BANDOL CÉRAMIQUE

Bandol célèbre la céramique sous toutes ses formes.

Le Festival Bandol Céramique revient au printemps à Bandol. L'équipe organisatrice nous dévoile une programmation exigeante, entre recherche plastique, transmission et ouverture internationale.

Quels artistes avez-vous choisis pour l'exposition à la Galerie Ravaisou ?

Nous avons souhaité mettre à l'honneur une céramique d'expression, ni fonctionnelle ni utilitaire, mais pleinement plastique et sculpturale. Le vernissage sera un peu particulier : un crieur public, Gérald Rigaud, annoncera dans les rues de Bandol l'ouverture du marché et de l'exposition. Une visite commentée est également prévue de 10h à 11h, sur inscription. Parmi les artistes invités, Jean-François Fouilhoux, passionné de céladon – ce vert profond inspiré du jade – formule lui-même son argile. Il cuit des pièces aériennes en porcelaine, qu'il fabrique à partir d'éléments récupérés dans des carrières. La jeune céramiste Anne Verdier, formée à la biologie cellulaire et moléculaire, assemble argile et éléments naturels, cuits et recuits. Nous accueillons également l'artiste belge Anne-Marie Laureys. Elle part de formes traditionnelles tournées qu'elle déforme ou assemble pour créer des objets déstructurés. Encore peu exposée en France, elle bénéficie d'une belle reconnaissance internationale. L'Espagnol Icaro Maiterena travaille la terre en strates, évoquant

les plissements géologiques. Ses pièces, souvent imposantes, sont construites comme des millefeuilles minéraux. Ancien danseur et artiste de cirque, aujourd'hui enseignant en école de céramique, il développe une approche audacieuse de la matière. Enfin, Gil Browaëys, installé dans le nord de la France, puise dans son environnement de briques et d'argile. Il laisse l'empreinte du paysage dans ses œuvres, semblables à des bornes. Pendant le festival, il réalisera une pièce monumentale de plus de deux mètres de haut en quatre jours, visible par le public. Une visite commentée sera proposée par la conservatrice de la Cité de la Céramique - Sèvres le 9 avril, et d'autres les 4, 11 et 19 avril.

Comment se déroulera le Marché des Potiers, les 5 et 6 avril ?

Comme chaque année depuis quarante-deux ans, nous encourageons les jeunes générations. La Ville de Bandol offre six emplacements à de jeunes céramistes sélectionnés sur dossier par un jury, qui sont également assurés de revenir l'année prochaine. Cette édition réunira soixante-six participants, sélectionnés parmi près de deux-cents candidatures.



Festival Bandol Céramique : Marché des Potiers les 5 et 6 avril, exposition à la Galerie Ravaisou du 4 au 19 avril

Le marché se veut exigeant : sculptures, pièces utilitaires, bijoux en céramique, toutes les techniques sont représentées. Deux prix seront décernés : le Prix du Public, dont le lauréat pourra revenir l'année prochaine, et le Prix Solargil, décerné par un jury de professionnels.

Vous proposez également un programme d'animations important...

Tout au long du week-end, des ateliers d'initiation et des démonstrations seront organisés : tournage traditionnel, tournage à la corde, fabrication de jarres, ainsi qu'un atelier animé par deux architectes autour de la construction en terre crue et du recyclage des matériaux. Des conférences sont également prévues avec l'architecte varois Eric Delorme sur la construction en terre crue, l'ethnologue Frédéric Joulian sur le béton et le bambou, ainsi que Judith Cernogora, conservatrice à Sèvres. Enfin, le 10 avril au Théâtre Jules Verne, deux projections gratuites seront proposées : "Dans l'atelier des potiers d'Hébron" et "Yohen", consacré à Jean Girel, maître d'art en quête des secrets de fabrication des bols de l'époque Song en Chine. Fabrice Lo Piccolo

RAPHAËL DUPOUY

Quand la lumière du Midi inspire les artistes.

L'exposition "Couleurs du Var" retrace plus d'un siècle de création artistique inspirée par la lumière et les paysages varois. Du néo-impressionnisme à la scène contemporaine, Raphaël Dupouy, attaché culturel à la Ville du Lavandou et commissaire de l'exposition, propose un parcours chronothématique réunissant figures majeures et artistes actuels.

Quelle a été l'influence des paysages varois dans la création artistique ?
Avant tout, il y a la lumière du Midi. À la fin du XIX^e siècle, l'arrivée de la voie ferrée reliant Toulon à Saint-Tropez désenclave ces villages encore isolés. Les artistes découvrent alors des paysages sauvages, préservés, baignés d'une lumière très particulière. Parmi les premiers peintres auxquels nous sommes très attachés au Lavandou figure Henri-Edmond Cross, qui s'installe dans la région en 1891. Les artistes travaillent beaucoup en extérieur, trouvent de nouveaux motifs, s'invitent les uns les autres. Très vite, d'autres figures majeures arrivent, comme Paul Signac à Saint-Tropez qui devient l'un des chefs de file du néo-impressionnisme. Théo Van Rysselberghe ou encore Maximilien Luce participent à cet élan. Une vague d'artistes marseillais rejoint également la région, tandis que les peintres toulonnais comme Courdouan et Nardi restent dans une tradition plus classique, représentant par exemple l'anse Méjean ou le Cap Brun autour de Toulon. On passe ainsi d'une peinture toulonnaise assez académique à des courants plus modernes, du néo-impressionnisme jusqu'aux couleurs très

libérées du fauvisme. C'est cette époque fondatrice que nous évoquons dans la première partie de l'exposition.

Comment avez-vous choisi les artistes présentés ?

Nous partons des classiques toulonnais et traversons les époques jusqu'à la création contemporaine. Nous présentons des artistes auxquels nous sommes très attachés, comme Cross ou Van Rysselberghe, mais aussi d'autres que nous n'avions encore jamais montrés ici, tels Charles Camoin ou Louis Valtat. Grâce au concours de la Galerie Michel Estades, nous exposons également des œuvres plus modernes, notamment de Bernard Buffet. Et nous ouvrons le parcours à la scène actuelle avec de jeunes artistes, dont Caroline Vicquenault qui présente quatre œuvres. Elle fut l'élève de Solange Triger aux beaux-arts de Toulon : nous avons choisi d'accrocher un tableau de l'une et de l'autre côte à côte, créant un dialogue autour des paysages du Verdon et de Giens. Le parcours est chronologique, mais structuré par grands mouvements : néo-impressionnisme, fauvisme, art moderne avec Buffet, puis artistes contempo-

rains. Toutes ces œuvres ont en commun d'avoir été peintes dans le Var, par des artistes varois ou venus d'ailleurs, séduits par ses couleurs.

Pouvez-vous nous présenter quelques œuvres ?

Parmi les moments forts, un hommage appuyé à Van Rysselberghe, avec "Anthémis en fleurs", peint à Saint-Clair. L'œuvre revêt une dimension particulière puisque la Villa Théo fut son ancien atelier, et que nous célébrons le centenaire de sa disparition. Le tableau, prêté depuis la Belgique, est un véritable coup de cœur. Autre pièce majeure : un tableau d'Henri Manguin représentant son épouse assise sur un ponton à Saint-Tropez, peint en 1904. Très fauve dans son traitement, il fait le lien entre tradition et modernité. Il figure d'ailleurs sur le carton d'invitation de l'exposition. Le grand format de Caroline Vicquenault (160 x 200 cm) marque également le parcours par sa présence puissante et contemporaine. S'ajoutent les œuvres d'artistes de la Galerie Estades liés à la région comme Marie Astoin, Bernard Buffet, Jean-Pierre Maltête, Olivier Lavorel ou encore Serge Plagnol. *Fabrice Lo Piccolo*



Exposition "Couleurs du Var", jusqu'au 30 mai à la Villa Théo au Lavandou

MICHEL ESTADES

Deux regards sur la femme et la lumière.

La Galerie Estades à Toulon présente une exposition consacrée à Max Agostini et Pierre Cornu, à travers une quarantaine d'œuvres issues de l'ancienne collection de Janet Greenberg. Michel Estades rend hommage à deux artistes majeurs du XX^e siècle qui ont célébré la femme, la couleur et la lumière avec des sensibilités différentes mais complémentaires.



Exposition "Regards Croisés : Max Agostini - Pierre Cornu" à la Galerie Estades à Toulon du 7 mars au 2 mai

Comment est née cette exposition ?

J'ai connu Pierre Cornu au tout début de ma carrière, à l'ouverture de ma première galerie en 1990. Il est venu le soir de l'ouverture. Il avait quatre-vingt-quinze ans. C'était un homme charmant, très éduqué, profondément épicurien. A ma question concernant sa longévité, il répondait : "Tous les soirs, avant de m'endormir, je pense à quelque chose qui m'a fait plaisir." Plus tard, je lui parle d'une croisière que je projette. Il me répond : "Je pars avec toi !". Il est devenu l'animation du bateau ! C'était un très beau monsieur, d'une classe folle, très amoureux des femmes - il en a fait son thème de prédilection. Cette exposition est aussi liée au destin de Janet Greenberg. Cette jeune américaine, croise un jour la femme de Pierre Cornu sur le Cours Mirabeau à Aix ; elle lui propose de poser pour lui. Son marchand Pierre Martin-Caille tombe sous le charme de cette jeune étudiante à la chevelure rousse. Ils se marient et il lui ouvre une galerie à Paris, en face de l'Hôtel Bristol. Janet Greenberg consacra sa vie à défendre l'œuvre de Cornu et surtout celle de Max Agostini, avec qui elle se lie d'amitié et qu'elle va exposer en exclusivité. Elle organise à

Paris des expositions très mondaines, où le Tout-Paris se presse. Elle décède du Covid en 2022.

Qu'est-ce qui lie ces deux artistes ?

On a qualifié Max Agostini de "dernier des impressionnistes". Ses toiles font une large part à la nature, aux fleurs, aux jardins baignés de lumière. Janet apparaît souvent dans ses compositions. Pierre Cornu, lui, a été marqué par le fauvisme - il fut d'ailleurs proche d'Émile Othon Friesz - avec un goût prononcé pour la couleur pure. Son modèle venait dans son atelier et il composait une scène avant de la fixer sur la toile. Il y a chez lui une vraie mise en scène, presque théâtrale. Ses paysages sont partis majoritairement aux États-Unis ; ses nus sont restés en France. Il a été ardemment défendu par Pierre Martin-Caille. Les vernissages étaient des événements culturels majeurs : Charles Bronson, le Shah d'Iran, Michèle Morgan... Je présente une quarantaine d'œuvres issues de la collection Janet Greenberg : principalement des toiles impressionnistes pour Agostini, et pour Cornu des scènes de vie, des portraits féminins et des nus. C'est un ensemble cohérent, fidèle à l'esprit de

ces deux artistes.

Qu'est-ce qui vous a poussé à consacrer votre vie à défendre les arts plastiques ?

La passion, tout simplement. Depuis l'enfance, j'aime la peinture. Mon oncle m'emmenait chez les antiquaires, dans les salons d'antiquités... Le goût du beau se forme très tôt : à douze ans, quand on visite des musées, on apprend à regarder. J'ai eu la chance de découvrir les grands maîtres à Saint-Tropez. Au collège, je fréquentais déjà des galeries d'art. En 1986, j'ai commencé avec un petit magasin rue Seillon, puis j'ai ouvert la galerie toulonnaise en 1990. J'ai compris que pour vivre de ce métier, il fallait présenter des artistes reconnus. Je suis allé voir naturellement les maîtres provençaux : Babou-lène, Deval, Cornu, Sardi, Astoin... En 1993, j'ai ouvert un espace au marché Malassis de Saint-Ouen et en 1998, j'ai acquis la Galerie Saint-Vincent à Lyon. Puis, en 2000, j'ai rencontré Maurice Garnier, expert et marchand de Bernard Buffet. Il m'a permis de présenter cet artiste majeur et de l'exposer jusqu'à aujourd'hui dans mes trois galeries de Toulon, Lyon et Paris - Place des Vosges (acquise en 2009). *F. Lo Piccolo*



"Imitateur mais pas que !", le 7 mars au Théâtre Galli à Sanary

Dans "Imitateur mais pas que !", vous allez au-delà de la simple imitation. À quel moment avez-vous senti que vous vouliez raconter davantage que des voix ?

"Imitateur, mais pas que !" signifie avant tout que le spectacle n'est pas un simple enchaînement d'imitations. Je ne voulais pas proposer un filigrane de voix sans lien entre elles. Il y a un véritable fil conducteur : mon père, un Ardennais pudique qui a du mal à exprimer ses émotions. À travers lui, je raconte comment j'ai commencé l'imitation, comment je me suis découvert cette passion, et je partage des anecdotes personnelles qui donnent une autre dimension au spectacle. J'ai toujours aimé l'humour absurde, le décalage, l'improvisation. Les imitations sont un outil formidable, mais elles ne suffisaient pas à raconter ce que j'avais envie de raconter. Je souhaitais que le public entre dans mon univers, qu'il comprenne d'où je viens et pourquoi je fais ce métier. Alors on a tout rassemblé : les voix, les souvenirs, l'émotion et le second degré.

Votre parcours vous a mené de la Belgique aux grandes scènes françaises. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur

cette évolution ?

Je suis très reconnaissant d'avoir participé à "La France a un incroyable talent". C'est grâce à cette émission que je peux aujourd'hui parcourir la France, parfois même dans des endroits où les Français eux-mêmes n'iraient pas (rires). C'est une chance immense de pouvoir remplir des salles en Belgique mais aussi en France. Tout est allé très vite, presque trop vite parfois. Il y a encore peu de temps, je jouais dans des petites salles, et aujourd'hui je découvre de grandes scènes et de nouveaux publics. Je mesure la chance que j'ai et j'essaie d'en profiter pleinement.

Comment choisissez-vous les personnalités que vous imitez ? Est-ce une question de voix, de musicalité... ou d'obsession personnelle ?

Je choisis d'abord en fonction de ma tessiture. Je suis baryton-basse, donc je ne peux pas tout faire. Il y a une réalité technique qu'il faut accepter. Ensuite, il y a l'inspiration que me donne le personnage. Certaines personnalités ont une musicalité ou une manière de parler qui déclenchent immédiatement des

ANTOINE DONNEAUX

Imitateur... et conteur d'émotions.

Révélu au grand public par "La France a un incroyable talent", l'humoriste et imitateur belge Antoine Donneaux trace depuis un parcours fulgurant entre la Belgique et la France. À l'occasion de sa venue au Théâtre Galli à Sanary-sur-Mer, le 7 mars prochain, il revient sur son évolution et ses inspirations.

idées. Emmanuel Macron, par exemple, est très inspirant. C'est d'ailleurs le seul personnage politique que j'interprète, et je précise que je ne fais pas de politique dans le spectacle. Enfin, il faut que la voix soit reconnaissable. Le public doit identifier immédiatement la personnalité. Elle doit être connue, actuelle, sans être datée. C'est un équilibre à trouver pour surprendre sans tomber dans la caricature facile.

Le public du sud a la réputation d'être chaleureux et expressif. Adaptez-vous votre énergie ou votre écriture selon les régions où vous jouez ?

En général, le public me porte beaucoup. La scène est pour moi un véritable échange d'énergie. Si le public est chaleureux, je le deviens encore plus. Il y a quelque chose de très instinctif dans ce partage. Je n'adapte pas vraiment l'écriture, mais je peux moduler le rythme, laisser plus de place à l'improvisation ou à l'interaction selon l'ambiance. Chaque soir est différent, et c'est ce qui rend ce métier passionnant. Le public fait partie intégrante du spectacle. *Grégory Rapuc*



EXPOSITION DU 07 MARS AU 02 MAI 2026

Regards croisés

Max AGOSTINI (1914-1997)

Le dernier des impressionnistes

Pierre CORNU (1895-1996)

Maître intimiste et coloriste



PARIS / LYON / TOULON

Du mardi au samedi de 10h à 18h30
galerie.toulon@estades.com / www.estades.com
18, RUE HENRI SEILLON / 83000 TOULON / 04 94 89 49 98



Journées
Européennes
des Métiers
d'Art®

VILLE D'OLLIIOULES
#JEMA2026
CŒURS À
L'OUVRAGE



10 → 12
avril 2026

LES MÉTIERS D'ART D'OLLIIOULES VOUS OUVERT LA PORTE DE LEURS ATELIERS, DÉMONSTRATIONS, ATELIERS PARTICIPATIFS...

Village des ferronniers et des métiers d'art

Place Jean Jaurès - 11 & 12 Avril

- Présentation des formations « Ferronnerie d'art » du Lycée Paul Langevin de la Seyne sur Mer
- Démonstrations des professeurs Jason GALIZZI, Philippe CASTILLO et de leurs élèves
- Présence de ferronniers professionnels, plumassière, tapissier, tourneur sur bois, sculpteurs, tailleur de pierre...
- Atelier de sérigraphie "Impression de totebag" avec Benjamin et Daniel CHALAND, artistes plasticiens

Expositions - du 10 au 12 Avril

Salle de la Criée aux Fleurs - 10h à 18h

Exposition de prestige "Les verriers de Biot"

Salle Pierre Puget - 10h à 18h

"BULLES !" - Luc PATENTREGER

Un univers poétique où Paprika, petit chien rouge, explore la bulle comme espace de pensée et d'émotion.

Galerie de l'Olivier - 7 rue Gambetta

Edgard STANICH - "Sièges et matières" - 10h à 18h

Musée de la fleur d'Ollioules et de l'olivier 4 rue de la tour

"Ollioules célèbre Gaspard DE BESSE" - 10h à 12h et de 13h à 17h. Exposition Gaspard DE BESSE, avec planches originales de BEHEM et espace de découverte du neuvième art.

Musée de la clef et de la serrure Avenue B. Dagnan

Ouvert de 10h à 12h et de 13h à 17h
Collection de Marc HERVÉ et démonstrations par Ludovic MARSILLE, Meilleur Ouvrier de France et Alice DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, serruriers d'art.

Maison du Patrimoine 20 rue Gambetta

Exposition "Costumes de la Commedia dell'Arte" - 10h à 18h

Visites guidées

Office de Tourisme - Samedi 11 avril à 9h30 "À la découverte du centre ancien"

Avec Martin GRANGE, guide conférencier. Pot de l'amitié à la Galerie de l'Olivier. Réservations : 04 94 63 11 74

Musée de la fleur d'Ollioules - 11 et 12 avril à 14h, 15h et 16h

Chapelle de l'Observance

Visites de 30 min sans réservation. Groupes de 18 personnes

Animations

Place Victor Clement - Samedi 11 avril de 15h à 17h

Place Trotobas - Dimanche 12 avril de 15h à 17h

Jeux en bois

Place Trotobas - Samedi 11 avril de 15h à 17h

Place Victor Clement - Dimanche 12 avril de 15h à 17h

Démonstrations de combats médiévaux

Organisées par "La Croisée des Lames"

Place Jean Jaurès - Samedi 11 avril de 9h à 17h

Animation musicale avec Bâton Rouge

Place Jean Jaurès - Dimanche 12 avril de 14h à 17h

Jeu de piste familial

Organisé par l'association « Les yeux dans les jeux »

Place Jean Jaurès - Dimanche 12 avril à 11h et 15h

Spectacle déambulatoire avec la Fanfoire

Officielle de Piste d'Azur

Conférence

Salle Jean Moulin - Dimanche 12 avril à 16h

"Patrimoine et métiers d'art à Ollioules :

Un lien historique"

Conférence animée par Annick Buisson-Étienne.

Ateliers

Musée de l'école publique - 11 et 12 avril

Atelier calligraphie en continu sans réservation

Jardin des Heures - Dimanche 12 avril de 10h à 11h30 et 14h à 16h

Ateliers couronnes de fleurs sur réservation :
ollioules.mapado.com

Centre des métiers d'art Mano X Alto

2A rue A. Beltrame - Samedi et dimanche - 9h à 18h

Autour du thème de l'ex-voto, MANO X ALTO propose des démonstrations, ateliers d'initiation, fresque participative et rencontres avec les artisans (gratuit, sans inscription) :

- Atelier bois et marqueterie avec Alexandre CROUZET et atelier tournage avec Pierre-Yves DARDIER, venu de Guillestre.
- Atelier découverte et initiation à la céramique avec MONA CERAMIC, Clémence BIENVENU et SEXYMUD.
- Démonstrations de taille de pierre et ateliers cabochon avec Olivier BRISVILLE, "Bocailoux", venu de Guillestre.
- Présence musicale du Conservatoire TPM.
- Performance artistique participative avec le collectif BACA.
- Atelier d'initiation à la sérigraphie le dimanche après-midi avec Benjamin CHALAND.

Fablab

2A rue A. Beltrame - Samedi et dimanche - 9h à 18h

Ateliers fabrication d'objet en forme de cœur avec l'association Les Petits Débrouillards Provence Alpes Côte d'Azur.

Ouverture exceptionnelle des musées municipaux
et de la Maison du Patrimoine de TPM.

Animations, ateliers, visites guidées,
expositions gratuits

Parkings et navettes gratuits
depuis l'espace Orlandi 2, RDN 8

04.94.30.41.28 - WWW.OLLIIOULES.FR

SÉVERINE VIAN & JULIA OLLIVIER

Ollioules, l'écrin des savoir-faires.

Ville de Métiers d'Art par excellence, Ollioules s'apprête à vibrer au rythme des JEMA 2026. Pour nous guider dans cette édition, nous avons rencontré les deux visages qui pilotent l'événement : Séverine Vian, la voix du patrimoine et du commerce local, et Julia Ollivier, le nouveau regard créatif à la tête de MANO X ALTO. Ensemble, elles nous dévoilent un parcours immersif où la passion de l'artisan rencontre le regard du public.

Le thème national de cette édition est "Le cœur à l'ouvrage". Comment ce slogan se traduit-il concrètement dans les rues d'Ollioules ?

Séverine : Pour nous, le "cœur à l'ouvrage", c'est d'abord l'énergie que nous mettons à faire d'Ollioules un écrin pour nos artisans. Ce sont eux les stars ! Ils ouvrent leurs ateliers toute l'année, et ces journées sont un coup de projecteur sur leur engagement quotidien.

Julia : Au centre des Métiers d'Art MANO X ALTO, nous avons choisi de décliner ce thème à travers la notion d'ex-voto. Avec certains artistes nous travaillons sur ce lien intime entre l'esprit, le cœur et la main pour célébrer la noblesse du geste artisanal. L'idée est de proposer des œuvres originales qui révèlent la dimension presque spirituelle de la création, une même intensité que l'on retrouve chez les verriers invités, pour qui chaque souffle dans la matière en fusion engage tout l'être.

Le parcours de cette année semble particulièrement riche, entre tradition et modernité. Quelles sont les étapes clés de cette déambulation ?

Séverine : C'est un voyage poétique. On part du Musée de la Fleur avec Gaspard de Besse pour arriver à la salle de la Criée qui accueille nos invités d'honneur : les prestigieux Verriers de Biot, héritiers du verre bullé né en 1956, dont plusieurs figures majeures incarnent aujourd'hui l'excellence et la transmission du geste. Le parcours continue jusqu'à l'univers de Paprika, une exposition de Luc Patentreger à la salle Puget, sans oublier le Musée de la Clé et de la Serrure où un Meilleur Ouvrier de France sublimera le métal lors de démonstrations. Pour l'occasion, la Maison du Patrimoine sera gratuite !

Julia : La modernité s'invite aussi via le numérique ! Au FabLab, nous montrerons que la technologie est le prolongement du geste traditionnel. C'est un outil au service de la création pure. Et puis, il y aura des moments insolites : des combats de chevaliers, de la musique et même un tailleur de pierre jouant du cor des Alpes !

La transmission est au centre de vos préoccupations, notamment auprès des plus jeunes. Comment les impliquez-vous ?

Séverine : C'est primordial. Nous voulons leur montrer que les métiers de la main sont des métiers d'avenir. Le village des feronniers accueille les élèves et professeurs du Lycée Langevin : voir cette transmission du feu et du fer en direct est exceptionnelle. Certains jeunes choisissent ensuite de s'orienter vers ces métiers passion.

Julia : Nous proposons aussi des initiations gratuites. Le but est que le visiteur ne soit pas passif : il doit devenir acteur. En touchant la matière, on comprend mieux la valeur de l'objet unique et on sensibilise les générations au patrimoine vivant.

Si vous deviez décrire l'atmosphère que vous souhaitez offrir aux visiteurs ?

Séverine : Une fête généreuse ! Une ville en fleurs, de la musique déambulatoire avec la troupe "Bâton Rouge", et surtout des rencontres authentiques avec les créateurs. Ollioules devient un parcours artistique à ciel ouvert où chaque ruelle réserve une surprise.

Julia : Je dirais la convivialité et la découverte. Après avoir découvert l'excellence des ateliers et de nos invités d'honneur, j'invite les gens à venir se poser dans les transats à MANO X ALTO, pour profiter de la douceur d'Ollioules. C'est un moment de partage accessible à tous. Julie Louis Delage



Journées Européenne des Métiers d'Arts, du 10 au 12 avril à Ollioules

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques : Serena Niquet - Olivia Valensi.

► **Cité des Arts Var** / **citedesarts83**

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



MUSIQUE

ANT1 : THE SCAM OF THE MYSTICAL CIDADAS // MÔ'TI TËI

Dès les premières notes, on y est, transporté sur les rives du Tennessee par un picking, un stetson sur la tête, dans un obscur honky-tonk, persuadé que la voix habitée qui nous envoute est née dans les environs de Memphis. Pourtant on s'égare car Môt'i tËi est Rennais, mais il semble être venu au monde avec des cordes vocales en or et une guitare à la main. Son deuxième album, "Ant1 : The scam of the mystical cidas" (ZRP) sort le 20 mars, mais vous pouvez profiter dès à présent de deux premiers singles "My Deaf Friend" et "Holding Time" pour entamer ce voyage qui vous conduira jusqu'au sud des Etats-Unis, guidé par un banjo et la voix céleste de Môt'i tËi, un artiste à découvrir absolument. **Nofinger - Le choix de Nofinger**

LES DIMANCHES - LA FONT DES PÈRES 18h

- 01/03 - Stand-Up
- 08/03 - Jazz / Andréa Caparros - "What Elle's"
- 15/03 - Lyrique / Marie Elise Weigel Trio Schumann - Brahms
- 22/03 - Jazz / Emile Mélenchon & Lo Trio / Ribour - Walczak - Besançon
- 29/03 - Pop / Briand - Gomez - Jardin
- 12/04 - Pop / Briand - Gomez - Jardin
- 26/04 - Stand-Up

THÉÂTRE JULES VERNE - BANDOL

09 / 05 -BIG SUD invite David El Malek

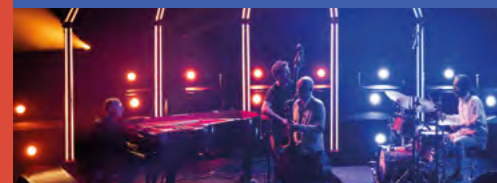
FOLMER CLUB

folmerclub.com

DES CONCERTS JAZZ, POP ET LYRIQUE
À L'AFFICHE AU BEAUSSET, À TOULON ET À BANDOL

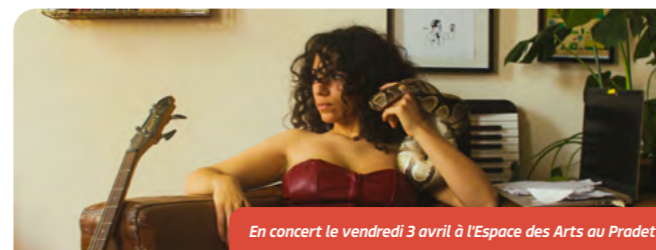
LES JEUDIS - CINÉMA LE ROYAL 20h

- 26/03 - Nicolas Folmer - "So Miles 2"
- 30/04 - Big Sud Invite Claudio Giambruno



STELLA YME

Une musique intuitive et sans frontières.



En concert le vendredi 3 avril à l'Espace des Arts au Pradet

Vous serez en concert au Pradet le 3 avril. Comment décririez-vous votre univers musical ?

Je dirais qu'il est avant tout intuitif et expérimental. J'aime me laisser guider par ce que je ressens sur le moment, sans me fixer de cadre trop rigide. Cela reste une musique accessible, mais je tiens à garder une dimension de recherche, d'exploration. Je compose avec ce que je traverse, avec les instruments qui m'entourent. C'est quelque chose de très personnel, une introspection, une douceur, une chaleur... et une surprise. Ce sera un moment sincère, sensible, porté par la voix et l'énergie du live. Et je suis très heureuse de partager cette soirée avec Nawal, dont j'admire profondément l'univers. J'espère que le public viendra avec curiosité et ouverture : le reste se fera naturellement.

Y a-t-il des artistes qui vous ont inspirée ou guidée dans votre parcours ?

Bien sûr. Même si ce que je fais ne leur ressemble pas directement, certaines voix m'ont profondément marquée. Indira – que j'admire énormément –, Erykah Badu pour sa liberté et sa singu-

SOCIÉTÉ

FLORENT LAMIAUX

Quand l'invisible éclaire le vivant.

Le Telegraphe à Toulon accueille la troisième édition d'"Allo Là-Haut", un week-end de conférences et d'ateliers dédié aux forces subtiles qui nous relient. Astrologie, numérologie, analyse des rêves, médiumnité, pouvoir du son... À l'initiative de l'événement, Florent Lamiaux explique sa démarche et présente les intervenants.

Tu parles d'un week-end pour explorer "les forces subtiles qui nous relient". Qu'est-ce qui t'intéresse dans ces disciplines ?

Cela fait des années que je m'intéresse à tout ce qui touche à l'invisible et à l'inexplorable. Mon parcours personnel m'a amené à traverser des expériences qui m'ont obligé à prendre conscience que tout ne s'arrête pas à ce que l'on voit. Il y a quatre ans, j'ai eu envie de créer un week-end dédié à ces thématiques à la suite de l'invitation du médium Reynald Roussel. J'ai été très surpris par son approche, alors même que je suis assez aguerri et que j'ai croisé beaucoup de charlatans. Là, c'était simple, direct, troublant. La première édition a très bien fonctionné. Depuis, je l'organise tous les deux ans pour proposer à chaque fois de nouvelles approches. Nous sommes dans une période où les gens cherchent du sens, ce qu'ils font sur cette Terre. Nous essayons d'apporter des clés pour regarder le monde autrement.

Comment se déroule l'événement ?

Nous accueillons dix intervenants. L'ambiance est volontairement familiale : nous limitons à une centaine de places. Cela

permet un vrai échange. Les conférenciers sont des spécialistes dans leur domaine, avec du recul sur leur pratique. Cette édition explore comment l'invisible peut nous aider à guérir. En astrologie, nous recevons Yoann Roch qui propose une astrologie "2.0", accessible et spirituelle, loin de l'astrologie de magazine. Il pratiquera notamment l'astrologie horaire : il dressera la carte du ciel du moment précis de son intervention pour répondre aux questions du public. Côté numérologie, Richard Albacete et Sonia Jouini expliqueront cette discipline dans sa tradition et proposeront des mini-thèmes en direct. Michaël Lahmi, thérapeute spécialisé dans l'analyse des rêves, propose une approche moderne : selon lui, les rêves ne parlent que de nous. Si vous rêvez d'un proche, cela représente ce qu'il symbolise pour vous. Nous accueillerons également François-Marie Dru, musicothérapeute, qui travaille sur le son comme outil de guérison. Il animera un atelier sonore pour explorer l'impact émotionnel et vibratoire de la musique. Le samedi soir, Annabelle de Villedieu, médium et chamane, proposera un concert de bols et chants chamaniques. Le lendemain, elle parlera de médiumnité et réalisera

Vous travaillez avec un home studio mobile et des instruments parfois traditionnels. Est-ce important pour vous ?

Oui, énormément. Le voyage fait partie de moi depuis très jeune, et la musique du monde m'a toujours accompagnée. J'ai commencé à voyager à dix-sept ans, et ces expériences ont forgé mon identité artistique. J'ai eu la chance de rencontrer des luthiers, d'en compter parmi mes amis. Utiliser certains de leurs instruments, c'est une manière de leur rendre hommage. Sur scène, le 3 avril, ma voix sera vraiment l'élément central, soutenue par un looper et quelques percussions. Je préfère garder une part de surprise, mais ce sera un concert très organique.

Comment naissent vos chansons ? Y a-t-il un processus particulier ?

Il n'y a pas de règle. Parfois un texte

arrive en premier, presque comme un poème, et je trouve ensuite la mélodie. Parfois c'est l'inverse : une mélodie surgit et j'écris dessus. La plupart du temps, j'écris d'abord, puis je développe autour d'une ligne musicale. Je compose dès que possible, souvent en déplacement, grâce aux outils numériques d'aujourd'hui. Il suffit d'une petite idée captée dans un mémo vocal. L'essentiel, c'est de ne pas laisser passer l'inspiration.

Vous avez grandi dans le Var. Que représente ce territoire pour vous ?

Je suis née à Paris, mais je suis arrivée au Lavandou à l'âge de quatre ans. J'ai grandi ici, dans un cadre magnifique. Le Var est un territoire très riche, entre mer, forêts et villages de pierre. J'ai une affection particulière pour les hauteurs de Bormes-les-Mimosas, notamment la forêt du Dom, que je trouve presque mystique. Mais j'aime aussi Toulon, les petits villages médiévaux, les cascades... Toute la région PACA fait partie de moi. Même après avoir vécu à l'étranger, notamment en Thaïlande, je me rends compte que je porte ces paysages en moi. Grégory Rapuc



"Allo là-haut" les 7 et 8 mars au Telegraphe à Toulon

des séances en direct. La question sera : sommes-nous tous médiums ? Pour moi, nous avons tous cette capacité, mais il faut apprendre à l'ouvrir. Odile Chabrilac, naturopathe et thérapeute, expliquera comment le travail avec l'invisible a transformé sa vie. Puis Sophie Mainguy-Besnier, ancienne médecin urgentiste, témoignera de son propre parcours : atteinte d'une pathologie lourde, immobilisée pendant trois ans, elle dit avoir trouvé une voie de guérison dans l'énergétique et est devenue énergéticienne. Enfin, Reynald Roussel clôturera le week-end avec une séance de médiumnité. Les participants sont invités à apporter une photo d'un défunt par famille. Pendant près de deux heures, il transmettra les messages qu'il reçoit.

Un atelier spécifique est proposé le dimanche ?

Oui, entre 12h et 14h, un atelier sera consacré au développement de l'intuition, avec Michaël Lahmi. C'est une compétence essentielle, que ce soit pour analyser ses rêves ou simplement mieux se connaître. Les inscriptions se font directement sur le site internet du Telegraphe, dans la rubrique agenda. Fabrice Lo Piccolo

CIE AKOREACRO

L'histoire de l'humanité réinventée.

Du 13 au 22 mars, la Compagnie Akoreacro investit le Chapiteau de la Mer avec "Ostinato", sa nouvelle création. Treize artistes – acrobates et musiciens – y déploient une fresque spectaculaire et musicale qui retrace, en 1h10, l'épopée de l'humanité. Entretien avec Jean-François Pyka, Responsable de production de la compagnie. Un spectacle proposé par Le PÔLE, Arts en circulation.

"Ostinato" est votre toute dernière création, à quoi peut s'attendre le public seynois ?

Le spectacle est né en juillet 2025. Sur la piste, sous notre chapiteau circulaire, treize artistes se relaient : neuf acrobates et quatre musiciens en live, dont une acrobate également musicienne. Depuis la création de la compagnie, notre marque de fabrique est de faire corps entre l'acrobatie et la musique. Ici, la musique n'accompagne pas, elle impulse, elle dialogue, elle respire avec le mouvement. Nous cherchons une forme très performative, mais toujours portée par l'énergie du live et par le collectif.

Pourquoi ce titre, "Ostinato" ?

En italien, ostinato signifie l'obstination. En musique, c'est un motif qui se répète inlassablement, avec de légères variations. Ce terme résume bien notre propos. Le spectacle raconte, en 1h10, une grande fresque de l'humanité, de la préhistoire jusqu'au voyage sur la Lune. L'être humain avance, recommence, chute, se relève, invente, persévère. Cette idée de répétition et de transformation permanente traverse toute la création. Avec Alexandre Markoff, notre metteur en scène venu du théâtre, nous avons voulu une narration simple et universelle, capable d'embarquer tous les publics, sans discours appuyé, uniquement par la force des corps et de la musique.

La musique est-elle entièrement jouée en direct ?

Oui, absolument. Les quatre musiciens sont au cœur du spectacle. Ils ne sont pas en retrait : ils partagent la piste, interagissent avec les acrobates et

participent à la dramaturgie. Tout est joué en live, ce qui crée une tension et une liberté particulières. Chaque représentation est vivante, légèrement différente. L'acrobatie devient presque un instrument supplémentaire, tandis que la musique devient un partenaire physique. Cette fusion est essentielle pour nous : elle donne au spectacle son souffle et son rythme.

Vous créez exclusivement sous chapiteau. Pourquoi ce choix ?

Nous concevons nos spectacles pour une piste circulaire, et cela change tout. Le public entoure la scène : l'artiste est au centre, exposé, sans échappatoire possible. Cette proximité crée une intensité très forte. Sous chapiteau, il y a une sensation d'arène, de chaudron collectif. Les spectateurs se voient les uns les autres, partagent les réactions, les rires, les silences. C'est une expérience immersive et populaire, très différente d'un théâtre frontal. Nous sommes profondément attachés à cette forme.

En tournée, nous voyageons avec notre propre chapiteau, quinze caravanes, deux cuisiniers et même une maîtresse d'école. C'est une petite ville itinérante. Nous accordons beaucoup d'importance à la vie collective et au confort des artistes : bien vivre ensemble nourrit directement la qualité du spectacle.

Revenir à La Seyne-sur-Mer a-t-il une signification particulière pour vous ?

Oui, La Seyne-sur-Mer a accueilli toutes nos créations. Le site du Chapiteau de la Mer est remarquable, face à la Méditerranée. Le public varois nous suit fidèlement et vient découvrir

chaque nouveau projet. C'est toujours un moment fort de retrouver ce territoire et de partager cette nouvelle aventure avec eux.

Grégory Rapuc



LIBRAIRIE
FALBA

BD

JE REVIENTS DANS SIX MOIS // LUCAS LANDAIS

Juin 1949, Raymond Maufrais quitte ses parents sur le quai de la gare de Toulon. Il se rend au Havre, destination Cayenne. L'objectif de ce téméraire journaliste et grand résistant de vingt-trois ans : traverser la Guyane et explorer une région inconnue, seul et à pied. Ces conditions lui sont imposées par le directeur de la Revue "Sciences & Voyages" pour laquelle il travaille, afin de financer l'expédition. "Si tu n'es pas revenu dans six mois, je viens te chercher !", lui lance Edgar, son père, comptable à l'Arsenal. Ils ne se reverront jamais, malgré douze années de recherches incessantes. Cette tragédie a défrayé la chronique en son temps. Le journal de Spirou avec "Les histoires de l'Oncle Paul" lui a accordé trois histoires. Aujourd'hui, c'est Lucas Landais chez Albin Michel qui nous raconte l'aventure de Raymond Maufrais d'après ses carnets. Lecteur, si d'aventure tu passes devant le 9 rue Bonnetière à Toulon, outre l'excellente Imprimerie Astoin, tu découvriras une plaque commémorative tout aussi émouvante que cette BD. **Bruno Falba.**



"Ostinato" du 13 au 22 mars au Chapiteau de la Mer à La Seyne-sur-Mer



Qu'est-ce qui nourrit ton amour du carnaval et de la musique brésilienne ?

La musique brésilienne, j'ai toujours vécu dedans. J'aime sa convivialité, sa diversité, et surtout ce qu'elle représente pour les gens. Au Brésil, la musique fait partie de la vie quotidienne, de l'identité même du pays. Ma famille est allée au Brésil quand j'étais jeune, et j'y retourne régulièrement. Chaque voyage permet de découvrir de nouveaux courants. La bossa nova, c'est merveilleux, mais aujourd'hui le Brésil, c'est bien plus que ça. Chaque région a sa propre culture musicale : choro, funk, samba, MPB... Avec l'association Sarava, créée il y a plus de trente ans, notre objectif était de montrer que le Brésil ne se résume pas aux clichés, ni même au carnaval. Au bout d'une vingtaine d'années, avec un public fidèle, on nous a demandé d'organiser un carnaval. On a commencé modestement, à La Valette, avec des musiciens du Sud. Le succès a été immédiat... et on ne s'est plus arrêtés.

Comment concevez-vous ce carnaval ?

Le carnaval n'est pas qu'une fête : au Brésil, c'est un événement culturel majeur. On y rend hommage à des figures artistiques,

PHOTOGRAPHIE

MICHEL EISENLOHR

L'essentiel est invisible pour les yeux.

Né à la Ciotat, Michel Eisenlohr est un photographe voyageur, qui pose un regard profond sur la relation entre les humains et leur environnement. Il capte avec poésie l'âme des paysages. Une exposition à la Maison de la Photo à ne pas manquer.

Comment êtes-vous devenu photographe ?

Je suis devenu photographe il y a environ vingt-cinq ans, j'ai pourtant une formation littéraire, mais j'ai toujours été passionné par la photo et, de fil en aiguille, par mon parcours et mes rencontres, j'ai pris la décision de faire ce métier. Ce sont donc des opportunités et le fil de ma vie qui m'ont permis de devenir photographe, de façon un peu étonnante.

Parlez-nous d'Huldufölk, "le peuple caché" dans les paysages islandais, sujet de votre exposition à la Maison de la Photographie de Toulon.

Ce travail a débuté en 2016 par une démarche spontanée, l'envie de poser mon regard sur ce monde de l'étrange que l'on appelle en Islandais Huldufölk, "le peuple caché". Ce travail a duré jusqu'en 2022 et va se poursuivre, car je repars le mois prochain en Islande pour des contrées différentes, assez inaccessibles. Je voulais photographier ce sujet qui n'est ni tellement photographié ni abordé en Islande, et qui est la relation qu'entretiennent les Islandais avec ce monde dit de l'invisible.

Toutes ces légendes ne mettent-elles pas

on aborde des thèmes sociaux et politiques. Chaque région a ses musiques et ses traditions, et nous essayons d'en montrer la richesse. Cette année, nous mettons notamment à l'honneur le Nordeste avec Flávia Bittencourt, originaire de São Luís do Maranhão, et Wallace Negão, originaire de Rio. Autour d'eux, une équipe de dix musiciens talentueux que nous réunissons spécialement pour créer ce carnaval. La danse est tout aussi essentielle. La troupe Jeilton Pordeus fabrique elle-même tous les costumes, avec plusieurs tenues différentes au fil de la soirée. Ils proposent des tableaux inspirés de Rio, du Nordeste, de Recife, du forró, ou encore des traditions de São Luís do Maranhão. La soirée commence à 20 heures, avec deux sets mêlant chant et danse.

Pourquoi avoir choisi l'Espace des Arts au Pradet ?

L'association est basée au Pradet. L'Espace des Arts est une très belle structure, avec un bar, une petite restauration, et surtout une équipe formidable qui nous soutient énormément. Nous avons organisé des événements ailleurs, même à Marseille ou à Paris, mais ici, nous nous sentons

MUSIQUE BRÉSILIENNE | CLÉLIA MORALI

L'Alegria brasileira à l'honneur au Pradet.

Le Carnaval Brésil revient pour une deuxième édition à l'Espace des Arts au Pradet, sous l'impulsion de l'association Sarava. Concerts, danses, costumes et participation du public : bien plus qu'une fête, un véritable événement culturel dédié à la diversité des musiques brésiliennes. Rencontre avec Clélia Morali, cofondatrice et âme du projet.

vraiment accompagnés. Le public est très enthousiaste. Pendant une semaine après le carnaval, nous recevons des messages. Beaucoup de personnes viennent seules... et ne le restent pas ! On se parle, on danse ensemble. Les artistes se mêlent au public. À l'entracte, les danseurs descendent dans la salle et invitent les spectateurs à les rejoindre. Des gens viennent de Nice, de Marseille... Les amoureux du Brésil se déplacent. Et nous aussi, quand il y a un bel événement brésilien ailleurs, on fait la route ! C'est ça, l'Alegria brasileira. Nous proposons aussi des ateliers de préparation. Au Brésil, les "blocos" sont des groupes costumés qui défilent autour d'un thème. Nous essayons de recréer cet esprit ici. Il y a le Bloco Sarava, mais aussi des groupes qui se forment autour d'idées originales, comme les infirmières de San Salvador ou l'équipe de football amateur brésilienne du Mourillon. L'important, c'est que chaque bloc exprime sa créativité, à travers le chant, la danse et les costumes. Nous sommes une belle équipe de bénévoles, et nous accompagnons tous ceux qui veulent participer. Le carnaval, ce n'est pas un spectacle à regarder, c'est une fête à vivre ensemble. **Fabrice Lo Piccolo**



Exposition "Huldufölk, le peuple caché" à la Maison de la Photographie de Toulon, jusqu'au 23 mai

aussi en garde - les enfants par exemple - envers une nature dangereuse ?

En effet, c'est un pays hostile depuis toujours. De l'arrivée des premiers colons jusqu'au monde moderne, c'est sauvage, avec un paysage très marqué, des tempêtes violentes, des éruptions volcaniques dont on parle jusqu'en Europe, le danger est permanent et cette dangerosité a dû marquer les esprits des Islandais, leur donner envie de se raconter des histoires mais, il n'y a pas que ça...

L'exposition montre des tirages argentiques, qui sont comme des tableaux, vivants, utilisez-vous un appareil argentique, numérique ?

Ma spécificité est que je suis issu de la photographie argentique, j'ai démarré avec cette technique, j'avais un laboratoire photo à Marseille où je passais mes nuits à faire mes tirages, c'est très important pour moi. Mais, par la suite, je me suis dirigé un peu à contrecœur vers le numérique pour des solutions de facilité sur le terrain. Pourtant, dans la prise de vue, je garde ce rapport à l'image du monde argentique, en faisant très peu de photos, et en même temps je suis très attentif à la restitution

des images au niveau qualitatif, donc je reste, même en numérique, en rapport avec le monde argentique, pour les tirages.

Comment choisit-on de photographier un pays plutôt qu'un autre ?

C'est une bonne question ! Je fais souvent le parallèle avec les rencontres entre personnes. C'est au feeling et au coup de cœur. Il y a des destinations qui me parlent et d'autres pas et, comme je suis un photographe au long cours, je travaille plusieurs années sur un sujet et n'ai donc pas pléthore de destinations, mais celles qui me marquent, j'y reviens sans cesse, et l'Islande fait partie de ces destinations qui m'ont intriguées au départ et séduit par la suite.

Quel sera votre prochaine aventure, votre prochain voyage ?

L'Islande comme je vous l'ai dit, mais pas uniquement. En ce moment, j'ai des travaux de commandes sur les fortifications d'altitude, je vais donc dans les Alpes et en Italie. J'ai aussi deux expositions prévues en Suisse et en Tunisie et peut être que ça déclenchera des envies de poser mon regard sur ces destinations-là. **Weena Truscelli**

LE PÔLE

OSTINATO

CIE AKOREACRO / CIRQUE / DÈS 7 ANS

VEN. 13/03 À 20H VEN. 20/03 À 20H
SAM. 14/03 À 20H SAM. 21/03 À 20H
DIM. 15/03 À 17H DIM. 22/03 À 17H

CHAPITEAUX DE LA MER / LA SEYNE-SUR-MER

INFOS ET RÉSERVATIONS :
www.le-pole.fr - 0800 083 224

Tenir debout
Le Liberté, Toulon
Du 3 au 5 mars 2026

Je n'aime pas le classique mais avec Alex Vizorek
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 4 mars 2026

Le Barbier de Séville (Opéra de Toulon)
Le Liberté, Toulon
Du 4 au 8 mars 2026

Cagole Nomade Party - Nuit Liberté
Le Liberté, Toulon
Jeudi 5 mars 2026

L'Homme et le Pêcheur
Théâtre Marellos, La Valette
Jeudi 5 mars 2026

Les Chiens de la nuit - Patrick Siro
Le Telegraph, Toulon
Jeudi 5 mars 2026

Carmen - Ballet Julien Lestel
Théâtre L'Escale, La Garde
Vendredi 6 mars 2026

M Pokora
Zenith de Toulon
Vendredi 6 mars 2026

Dany Brillant - Best of tour
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 6 mars 2026

Fada Comedy Club
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 6 mars 2026

Conservatoire TPM X Kanti Wattwil
Théâtre Denis, Hyères
Vendredi 6 mars 2026

Natasha Rogers " Onadia "
Espace des Arts, Le Pradet
Vendredi 6 mars 2026

Week-end Hyper Actif - Radio Active 100 FM
Bière de La Rade, Toulon
Le 6 et 7 mars 2026

Festival du film animé pour enfants
Maison des Arts, Le Beausset
Du 6 au 8 mars 2026

L'amoureux de Madame Musc
Théâtre Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Samedi 7 mars 2026

Match d'improvisation de la RADIT
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 7 mars 2026

Ballake Sissoko & Piers Faccini
Centre Culturel Tisot, La Seyne-sur-mer
Samedi 7 mars 2026

Anne Roumanoff
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Dimanche 8 mars 2026

Y'a pas que le sapin qui à des boules
Café Théâtre de la Porte d'Italie, Toulon
Dimanche 8 mars 2026

Goldmen : Concert 100 % Goldman
Zenith de Toulon
Dimanche 8 mars 2026

La cuenta [Medellín-Marseille]
Le Liberté, Toulon
Mardi 10 mars 2026

Suzane
Châteauvallon, Ollioules
Mardi 10 mars 2026

Dany Boon
Zenith de Toulon
Mardi 10 mars 2026

Ubu Président
Espace Comédia, Toulon
Mercredi 11 mars 2026

Histoires contées par la Cie Septembre
Maison des Arts, Le Beausset
Mercredi 11 mars 2026

En tête-à-tête
Théâtre Denis, Hyères
Mercredi 11 mars 2026

Balletto di Milano - Carmen
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 11 mars 2026

L'Heure Exquise - Schubert, Mozart
Musée de la Marine, Toulon
Mercredi 11 mars 2026

Messmer
Zenith de Toulon
Jeudi 12 mars 2026

Portrait de famille - une histoire des Atrides
Le Liberté, Toulon
Du 12 au 14 mars 2026

Smile
Théâtre L'Escale, La Garde
Vendredi 13 mars 2026

Sébastien Wust
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 13 mars 2026

Chrysothemis
Le Terrier, La Seyne-sur-mer
Le 13 et 14 mars 2026

Ostinato
Chapiteaux de la mer, La Seyne-sur-mer
Du 13 au 22 mars 2026

Terrenoïr + Blandine
Centre Culturel Tisot, La Seyne-sur-Mer
Samedi 14 mars 2026

Strip au risque d'aimer ça
Théâtre Denis, Hyères
Samedi 14 mars 2026

The world of Hans Zimmer
Zenith de Toulon
Samedi 14 mars 2026

Le Prénom
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 14 mars 2026

Les Petits Touts
Théâtre Marellos, La Valette
Mardi 17 mars 2026

Calamity
Le Liberté, Toulon
Mercredi 18 mars 2026

Rien ?
Théâtre Denis, Hyères
Mercredi 18 mars 2026

Julien Brunetaud & Nicole Rochelle
Le Telegraph, Toulon
Jeudi 19 mars 2026

Garoswing, Hommage à Claude Nougaro
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 19 mars 2026

Sinclair + Aissa Mallouk
Centre Culturel Tisot, La Seyne-sur-Mer
Jeudi 19 mars 2026

Avee Mana + EOS
Bière de la Rade, Toulon
Vendredi 20 mars 2026

L'Homme éléphant
Maison des Arts, Le Beausset
Vendredi 20 mars 2026

1965 Melo, Dolto, Retro
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 20 mars 2026

Théâtre en Garde
Théâtre le Rocher, La Garde
Du 20 au 22 mars 2026

Techno Mess #5
Le Live, Toulon
Samedi 21 mars 2026

Laurent Febvay
Théâtre Le Colbert, Toulon
Samedi 21 mars 2026

Catoch
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 21 mars 2026

En route pour Emotopia
Théâtre Le Colbert, Toulon
Dimanche 22 mars 2026

Théâtre : " Parler Pointu "
Espace des Arts, Le Pradet
Mardi 24 mars 2026

Marie-Claude Pietragalla, Barbara
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 25 mars 2026

La fête du Court-Métrage
Théâtre Jules Verne, Bandol
Du 25 au 30 mars 2026

Concert Jazz - Nicolas Folmer : So Miles II
Cinéma Le Royal, Toulon
Jeudi 26 mars 2026

Cathy Heiting Quintet
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 26 mars 2026

Ahum Jazz Standards
Théâtre Denis, Hyères
Vendredi 27 mars 2026

Karine Dubernet
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 27 mars 2026

I Will Survive
Le Liberté, Toulon
Du 27 mars au 1 avril 2026

Soirée carnaval Brésilien par l'association Sarava
Espace des Arts, Le Pradet
Samedi 28 mars 2026

M.A.S.C.A. Les Amours Vaches
Théâtre Marellos, La Valette
Samedi 28 mars 2026

Théâtre des 2 Ânes - 49.3 nuances de rire
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 28 mars 2026

Le poids des fourmis
Théâtre Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Samedi 28 mars 2026

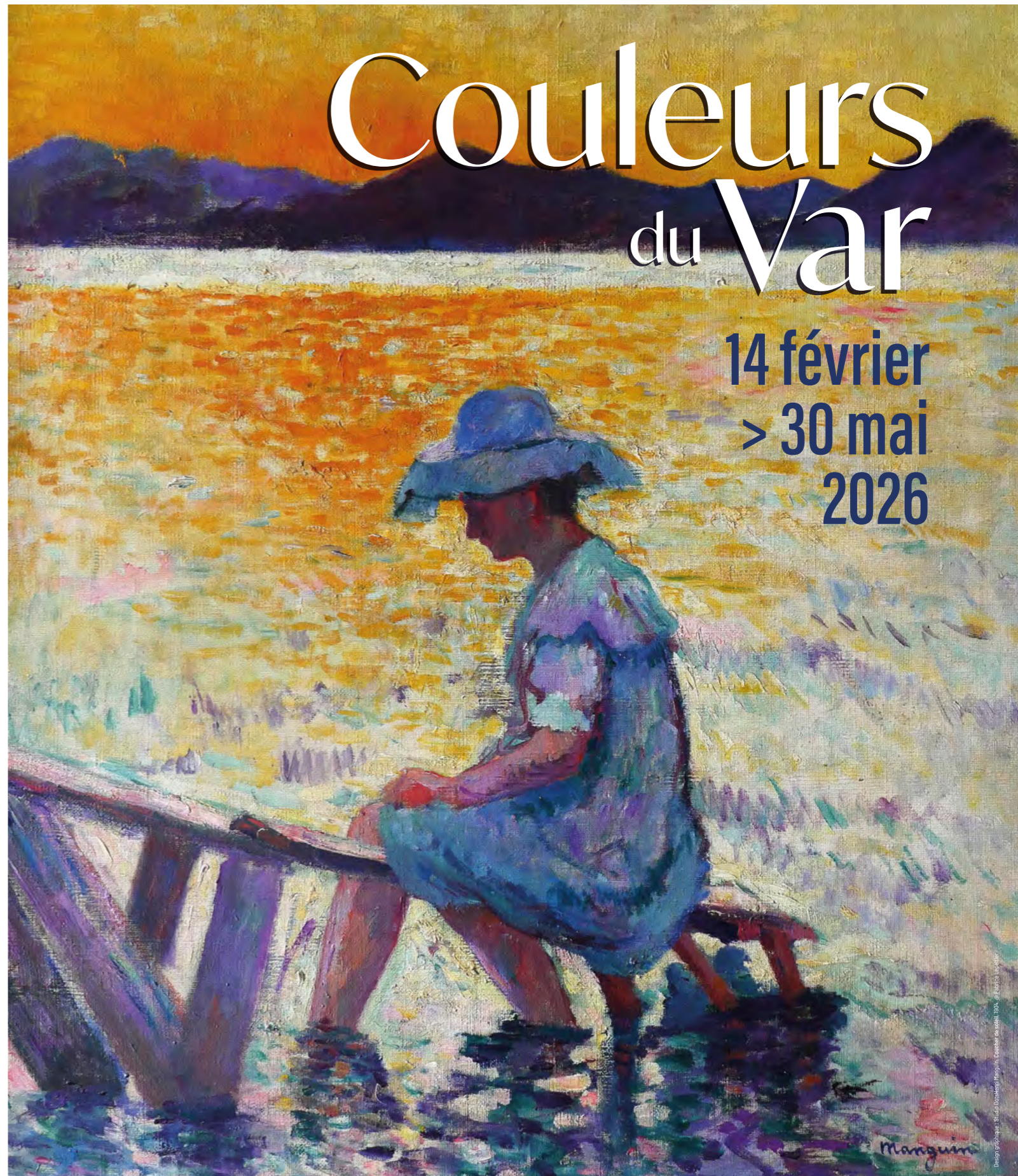
Un chapeau de paille d'Italie
Théâtre L'Escale, La Garde
Mardi 31 mars 2026

Retrouvez toutes les expositions et plus de dates d'événements sur www.citedesarts.net

LE LAVANDOU

Couleurs du Var

14 février
> 30 mai
2026

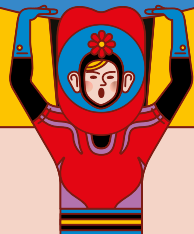


Villa Théo | 265, av. Van Ryselberghe | Saint-Clair



Mardi > Samedi : 10h/12h - 14h/17h
Renseignements : 04 94 00 40 50 / 04 22 18 01 71

FESTIVAL D'ÉTÉ
Châteauvallon
Liberté
scène nationale
DE CHÂTEAUVALLON



26 JUIN
→ 28 JUILLET 2026

RÉSERVEZ
DÈS MAINTENANT !

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40



Création graphique : Hélène Mailloux & Cécilia Montesinos · Illustration : Jun Ioneda @pockopeople.com

Licences d'entrepreneur de spectacles – Châteauvallon L-R-21-4196/L-R-21-4200/L-R-21-4201 | Le Liberté L-1-002886/L-2-001877/L-3-002382